

Les élections de second ordre dans les Iles britanniques

Suite aux premières élections européennes, deux politologues définirent le concept d'élections nationales de « second ordre » pour en expliquer certains aspects¹. Contrairement aux élections de premier ordre, elles se singularisent par une participation électorale plus faible, par la primauté d'enjeux extérieurs, par la prime accordée aux petits et aux nouveaux partis, et par une tendance au vote sanction contre le parti au pouvoir. Mais ces caractéristiques se vérifient aussi, à divers degrés, lors d'autres élections « intermédiaires », telles les élections régionales, municipales, et partielles.

Afin de mieux cerner ce phénomène, cette journée d'étude se propose d'aborder les élections de second ordre dans les Iles britanniques, où elles prennent une importance accrue. De nouvelles élections (avec un nouveau mode de scrutin) ont vu le jour au Royaume-Uni, tout d'abord avec la mise en place de la Dévolution en 1999 et plus récemment avec l'élection de commissaires de police le 15 novembre 2012. Si le projet d'élire des maires aux pouvoirs accrus est en suspens en Irlande, les présidentielles constituent des élections de second ordre bien établies ; quant aux européennes, elles y présentent des aspects spécifiques qui la distinguent de la Grande-Bretagne puisqu'entre autres choses le mode de scrutin est différent (STV au lieu du scrutin de liste en Grande-Bretagne).

La journée d'étude pourra s'articuler autour de plusieurs pistes de réflexion. Ainsi, l'on pourra confronter la théorie à la réalité du terrain par l'étude d'exemples, afin de déterminer dans quelle mesure ces élections se conforment à la définition d'élections de second ordre.

En particulier, on pourra aborder les élections européennes dans la durée, puisque, au fil des ans, l'électorat a eu le temps de s'y habituer et de développer des stratégies de vote en adéquation avec les compétences du Parlement européen, dont le rôle a d'ailleurs changé depuis 1979 (et le mode de scrutin en Grande-Bretagne depuis 1999).

En Grande-Bretagne, l'élection de maires et plus particulièrement celle du Maire de Londres, pourront constituer des études de cas intéressantes sur le rôle de ces élections comme un facteur de renforcement ou de défiance du pouvoir en place ou un facteur de démocratie participative plutôt que représentative, question qui peut d'ailleurs se poser dans le cas de nombreuses élections de second ordre.

L'on pourra également s'interroger sur l'importance de ces élections, qui ne sont peut-être pas si secondaires que cela, puisqu'elles permettent dans certains cas l'émergence de nouveaux partis, de nouveaux enjeux, voire de nouveaux modèles de gouvernance. De ce point de vue, le vote protestataire n'est pas forcément stérile, il peut même être le déclencheur d'un nouveau cycle politique.

Autre piste de réflexion possible, dans quelle mesure les formations politiques et candidats adaptent-ils leur campagne à la nature particulière de ces élections ?

Dans le cas du Royaume-Uni, il est à noter que la proportionnelle (ou une dose de proportionnelle) est utilisée pour la plupart des élections de second ordre, ce qui accroît certains phénomènes, comme le succès des petits partis. On pourra donc s'interroger sur les effets des modes de scrutin sur la participation électorale et sur la capacité de ces élections à susciter une nouvelle donne politique, comme cela a été le cas en Ecosse ou au pays de Galles.

Merci de bien vouloir envoyer une proposition de communication (**300 mots maximum**) et un court CV aux deux organisateurs de la manifestation scientifique : claire.charlot@paris-sorbonne.fr et christophe.gillissen@paris-sorbonne.fr. La date limite de cet appel à communication est fixée au **1^{er} juin 2013**. Les communications pourront se faire en anglais ou en français.

¹ K. Reif et H. Schmitt, "Nine Second-Order National Elections – A Conceptual Framework for the Analysis of European Election Results", *European Journal of Political Research*, Vol. 8 Issue 1 (March 1980), pp. 3-44.

**CALL FOR PAPERS: One-day conference, organised by the *Monde Anglophone: Politiques et Sociétés* Research Group (MAPS), Université Paris–Sorbonne (Paris, France)
12 September 2013**

Second-Order Elections in the British Isles

In the wake of the first elections to the European parliament in 1979, a new term was coined by political scientists to explain some of their key features: “second-order elections”. Unlike so-called first-order elections, they are generally characterised by a low turnout, by the importance of external factors, by the greater role played by minor and new parties, and by the tendency for such elections to function as a protest vote against the party in power. However, these features may also be observed, to a lesser degree, in other mid-term elections such as regional and local elections, as well as in by-elections.

The aim of this one-day conference is to further understanding of the role played by such elections in the various political systems of the British Isles. Among the types of second-order elections under discussion will be those to the various devolved authorities in the UK (since 1999), together with the more recent PCC elections of November 2012; the long-standing presidential elections in the Irish Republic; and, of course, those elections to the European parliament which prompted the invention of the term. In the last case, the fact that *different* voting systems are in place in Ireland, North and South, and in Britain, makes this a fascinating case study, particularly when it comes to exploring the way in which voting systems facilitate the participation and, on occasion, the election, of candidates from smaller and newly-formed parties.

A number of main themes will be addressed during this one-day conference. We hope in particular that case studies will throw light on the relationship between theory and practice and will help refine the definition of second-order elections. Among the possible research questions welcomed by the conference organisers are the following:

- To what extent can European elections in the British Isles be described as “second-order elections” given that over the years voters have developed specific electoral strategies to obtain a voice in the system?
- Does the election of municipal mayors in Britain – and in particular that of the Mayor of London – represent a potential source of strength for government and opposition parties or is it rather a recipe for division and protest voting? And what can be said about its contribution to the debate on participatory v. representative democracy?
- It might be suggested that the term “second order” is a misleading one, given that such elections often witness the emergence of new parties, new issues and even new models of governance. From that perspective, could it be argued that to label such voting behaviour mere “protest votes” underestimates their potential significance, and thus their interest to researchers?
- To what extent are second-order election campaigns specially designed and organised by parties and candidates to match the particularities of such elections?
- Finally, as far as UK elections are concerned, the use of PR or mixed electoral systems in most second-order elections has permitted the emergence or growth of a number of smaller parties and sometimes for new political alliances to be forged, as in Wales and Scotland. What exactly is the relationship between the experimental voting systems put in place and the results obtained, both in terms of party share and turnout? And what is the likely long-term impact of such elections?

Paper proposals of **no more than 300 words** and a short CV should be sent by **June 1st, 2013** to the conference organisers: claire.charlot@paris-sorbonne.fr and christophe.gillissen@paris-sorbonne.fr. Papers may be in either English or French. The organisers would also be happy to reply to any queries regarding the conference.